

Édito

J'ai eu l'occasion de me plonger cet été dans les deux formidables livres de Bernard Werber, "Les fourmis" et "Le jour des fourmis". J'y ai trouvé une histoire paisible autant que passionnante, et d'une grande sagesse, "un nouveau style de littérature, à cheval entre la saga d'aventure, le roman fantastique et le conte philosophique" comme dit la quatrième de couverture du Livre de Poche. Je ne résiste pas à l'envie de vous partager quelques pages que j'ai spécialement appréciées. Il y a dans ces extraits, à la fois des histoires, des articles d'une fameuse "Encyclopédie du savoir relatif et absolu", donc des choses très solidement étayées sur le plan scientifique et d'autres tout à fait imaginaire : de quoi faire travailler en synergie ses deux hémisphères cérébraux !

Le plus étonnant, et parce que je suis interpellé pour le moment par cette question – notamment dans mes projets d'ateliers -, c'est l'écho trouvé dans un petit livre percutant trouvé en solde aux Rencontres Pédagogiques d'été : "L'imaginaire" de Gilbert Durant, chez Hatier, 1994 : "Essai sur les sciences et la philosophie de l'image". (voir page 6)

L'Occident, dit-il, c'est à dire la civilisation qui nous porte depuis le raisonnement socratique et son baptême chrétien, s'est toujours, plus ou moins, défié des images, faisant preuve "d'une méfiance iconoclaste (qui "détruit" les mages, ou tout au moins les suspecte) endémique."

Apprendre à penser comme Léonard de Vinci m'a aussi apporté un éclairage sur cette fertile dynamique de l'association science – imagination. De quoi se rappeler les extraordinaires schémas, déjà "heuristiques" avant que n'en parle brillamment Tony Buzan dans "Dessine-moi l'intelligence" notamment. Je mentionne, aussi page 6, les sept principes de la pensée léonardienne.

Et voilà que surgit un débat acerbe autour de la psychothérapie, entre des psychanalystes qui défendent le pouvoir guérisseur de l'imaginaire et des cognitivistes ne jurant que par la scientificité et balançant l'imaginaire dans le clan des imposture. J'y vois comme un écho du combat entre l'homéopathie et la médecine officielle, ou encore le conflit caricatural qui n'en finit pas entre méthodes d'apprentissage de la lecture – où s'affrontent là encore les tenants d'un découpage "digital" en unités successives considéré comme seule approche "scientifique" éprouvée et ceux d'une lecture plus intuitive, plus "analogique," empruntant des chemins divers, non balisés, et permettant une vision synthétique, comme le font les schémas heuristiques.¹ Je ne peux m'empêcher de voir dans ces différents débats des questions idéologiques, des enjeux politiques, et renvoie au livre de Gilbert Durant.

A propos de l'enseignement, je reprends un texte de Jacques Liesenborghs, écrit en juin, carrément autre chose que les thèses anti-constructivistes que nous a abondamment servi un Luc Ferry auquel on a donné un certain écho chez nous, comme s'il était urgent de balayer

¹ A signaler à ce propos, le 2e colloque international de Littératie, les 3 et 4 novembre 2005 à Namur : **Apprendre ensemble à (mieux) lire et écrire** (toutes les infos sur : <http://www.ablf.be>)



Léonard de Vinci : Dessin de parachute et d'ailes d'un engin volant. (in Dessine-moi l'intelligence, Tony Buzan, les Ed. d'organisation, 1995)

vingt ans de pratiques d'éducation nouvelle, responsable semble-t-il dire, des difficultés actuelles de l'école.

Et puisque le Groupe Belge d'Éducation Nouvelle fête ses 20 ans, le 27 septembre prochain, je vous y convie. (p. 24)

je vous gratifie d'un autre texte, extrait d'Agenda +, que je prend comme une belle et sérieuse synthèse des enjeux d'aujourd'hui, à la fois politiques, culturels, et économiques, comme les diraient les tenants de la tripartition sociale et les anthroposophes. Et à ce propos, je vous annonce un stage d'art social avec Michel Joseph, en octobre à Malonne. (p. 23)

Autre gros morceau, d'actualité brûlante celui-là ("explosive" pourrait-on encore mieux dire !) : la question du pétrole, avec, hors des sentiers rebattus, l'édito d'Adré Ruwet, dans le dernier numéro de "Imagine – demain le monde".

Enfin, un autre article qui m'a paru fort intéressant : enseigner la philo dans les banlieues, voilà qui fait apparaître en pleine lumière les tensions culturelles qui vont aller en s'amplifiant au sein de l'école : une "trace du futur".

Et, à ce propos, vous trouverez d'autres Traces du futur, comme le sont d'ailleurs les questions pétrolières (p. 11), ou les révoltes en Amérique Latine contre les multinationales (p. 15), dont la fameuse "Suez" qui est en train d'avaler Electrabel, un des piliers économiques de la Belgique (notamment les centrales nucléaires).

Et puis tout le reste, que je vous laisse découvrir.

Bonne lecture.

Michel Simonis